

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / Forewords	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> <i>(Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains</i>	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER
Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 173-188

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Vue d'ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France

Thierry DUCROCQ

Résumé: Les premières fouilles sur des sites mésolithiques ont permis de recenser des dépressions qui ont généralement été interprétées comme des creusements liés à des terriers, des ravines, des déracinements d'arbre ou des structures anthropiques d'époque plus récente. Il a fallu attendre la découverte de très grandes fosses bien datées à La Chaussée-Tirancourt pour confirmer que les Mésolithiques des Hauts-de-France creusaient. Depuis, près d'une dizaine de gisements étalés chronologiquement sur toute la période ont révélé des fosses creusées dans des limons.

Certaines de ces dépressions résultent probablement de phénomènes non anthropiques. D'autres sont des fosses plus récentes qui piègent du mobilier mésolithique. Certaines ont une fonction détritique, au moins dans un second temps. D'autres sont des sépultures ou des structures de combustion, mais il en reste un certain nombre à la fonction plus énigmatique comme, peut-être, une structure d'habitat à WarluisV, de possibles trous à eau sur plusieurs sites et éventuellement un dépôt cultuel à Villeneuve-Saint-Germain.

La diversité des structures en creux montre que les hommes du Mésolithique creusaient fréquemment pour toutes sortes de raisons.

Mots-clés: chablis, fosse, creusement, Mésolithique, Nord de la France.

Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region

Abstract: Ancient excavations carried out in Mesolithic sites made it possible to identify depressions that were generally interpreted as being dug features such as burrows, ravines, tree-throws or anthropogenic features of more recent times. Only the discovery of very huge and well-dated pits at La Chaussée-Tirancourt made it possible to confirm that the Mesolithic people of Hauts-de-France built dug features. Since then, nearly a dozen sites covering the entire period have yielded pits dug in loamy deposits.

Some of these features most probably are not linked with anthropogenic phenomena. Others are rather modern pits, in which Mesolithic artefacts were trapped. Distinct pits were used as rubbish dumps, at least as secondary use. Still others were burial pits or hearth pits. A distinct number of pits have an enigmatic function, for example a supposed settlement feature at WarluisV, possible water holes at several sites and perhaps a cult deposit at Villeneuve-Saint-Germain.

The diversity of the pit features demonstrates that the Mesolithic people were frequently digging for all kinds of purposes.

Keywords: tree fall, pit, digging, Mesolithic, Northern France.

LES MULTIPLES DÉCOUVERTES de fosses avec des vestiges ou des charbons mésolithiques posent actuellement de nombreuses questions qui peuvent porter sur la nature anthropique des dépressions, sur la relation chronologique entre les vestiges issus des remplissages et les creusements ou sur la fonction de ces structures. Il peut s'agir comme à Auneau, dans la région Centre, de fosses liées à des sites résidentiels successifs (Verjux, 2015), ou, comme en Champagne, de regroupe-

ments de fosses sans lien évident avec des concentrations de vestiges (Achard-Corompt, 2015).

Dans les Hauts-de-France, il a fallu attendre la découverte de très grandes fosses bien datées à La Chaussée-Tirancourt pour avoir la confirmation de creusements réalisés par les Mésolithiques (Ducrocq et Ketterer, 1995). Le présent travail propose un recensement et une première interprétation des dépressions signalées en contexte mésolithique dans la grande région Hauts-

de-France. Les simples indices et les structures confirmées sont identifiés sur plus de vingt-cinq gisements dispersés sur toute l'étendue chronologique de la période. Leur répartition géographique correspond à celle des recherches sur le Mésolithique qui concernent essentiellement les sols sableux et les vallées (fig. 1). Les substrats terrassés sont relativement meubles : il s'agit essentiellement de sable ou de limon.

DES GISEMENTS COMPARABLES À CEUX DE CHAMPAGNE?

Une fouille étendue pratiquée sur un site protohistorique sis sur un plateau limoneux de la commune de Breuil (fig. 1) a permis à A. C. Baudry (Baudry, 2013) d'identifier six fosses circulaires (env. 80 cm de diamètre)

à parois verticales, peu profondes (entre 0,8 et 1,35 m de profondeur) et au fond irrégulier. L'absence de vestige et la morphologie de ces structures les rapprochent de celles de Champagne. Cependant, une datation pratiquée sur des charbons date la fin du comblement de la Protohistoire.

Un chevreuil bien daté du Mésolithique est conservé dans le remplissage d'une grande fosse de Villeneuve-Saint-Germain « les Étomelles » sur une terrasse de l'Aisne (Hénon *et al.*, 2013). Onze autres fosses ont des remplissages sédimentaires qui les distinguent nettement des structures protohistoriques ou antiques du site et les rapprochent de la fosse mésolithique. Il est donc tentant de les attribuer à cette période tout en n'ayant aucune certitude. Dépourvues de vestige, elles comptent des fosses au profil cylindrique et aux dimensions modestes (1,20 m de diamètre et 1m de profondeur) et des fosses un peu plus grandes, au profil évasé (1,60 m à 2,10 m de diamètre et 0,70 à 1,40 m de profondeur; fig. 2). Certaines



Fig. 1 – Localisation des gisements cités dans le texte sur un fond de carte géologique (plan R.Kaddeche, modifié par T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 1 – Location of the sites cited in the paper on a geological map (map R.Kaddeche, modified by T. Ducrocq, INRAP).

ont un surcreusement central et circulaire (fosse à téton). D'autres, profondes et étroites, ont des parois irrégulières « en escalier ». Les différentes hypothèses fonctionnelles envisageables sont liées à des activités de chasse (fosse piège ou fosse pour se dissimuler) ou de recherche d'eau en raison de l'altitude similaire des fonds de fosse tout près de la nappe phréatique.

Hormis ces deux gisements à l'attribution chronologique délicate, il n'y a aucun site comparable à ceux de Champagne dans cette grande région de France septentrionale. Toutes les autres dépressions susceptibles d'être datées du Mésolithique sont associées à des concentrations de vestiges. Cette absence peut simplement découler d'une méconnaissance et de la difficulté de dater ces structures.

La délicate interprétation des fosses dans les sols sableux

Dans sa monumentale synthèse, J.-G. Rozoy (Rozoy, 1978, p. 1097) souligne la quasi absence de fosses dans le Mésolithique français. Il relie en partie ce fait à la surreprésentation des fouilles sur substrat sableux qui ne se prête pas à la lecture de structures en creux en raison de phénomènes de percolation. Ce n'est pas le seul problème de ces gisements qui sont mal scellés et révèlent souvent des creusements post-mésolithiques, des terriers et des chablis. Les quelques fosses sur sable présentes dans la littérature sont signalées également par C. Verjux (Verjux, 2015) lors d'un récent travail universitaire.

Ce dernier auteur évoque des foyers en fosse découverts sur les gisements de Fère-en-Tardenois « Mont-Pigeon » (Parent, 1962), de Mont-Notre-Dame « Montbani II » (Parent et Planchais, 1972) et de Coincy « la Sablonnière II » (Parent, 1973). Le premier site est trop mal documenté pour se prêter à une interprétation. Les deux autres révèlent des structures peu profondes avec des datations variées qui posent beaucoup de questions.

Une fosse de 1 m de largeur sur 70 cm de profondeur et deux foyers en cuvette sont aussi signalés sur le gise-

ment de Saint-Jean-aux-Bois « le Carrefour de l'Étang de Saint-Jean » (Hinout, 1994 ; Verjux, 2015). Les charbons du principal foyer s'étant avérés d'âge historique (Hinout, 2002), l'attribution au Mésolithique de ces structures est plus que douteuse.

Le gisement classique de « l'Allée Tortue » à Fère-en-Tardenois livre de nombreuses concentrations de vestiges mésolithiques surtout représentées par la phase à trapèzes (Rozoy et Slachmuylder, 1990). Plusieurs fosses aux bords difficilement perceptibles sont recensées mais la complexité du site (Rozoy et Rozoy, 2000) ne permet pas d'aller plus loin dans l'interprétation.

À Cires-les-Mello « le Tillet », la présence d'une vingtaine de fosses est suspectée en raison d'un enfoncement conséquent de certains silex taillés (Rozoy et Rozoy, 2002 ; Verjux, 2015). Cependant, certaines datations sur charbons donnent des résultats post-mésolithiques comme en M24 (Rozoy et Rozoy, 2002). De plus on peut évoquer des causes naturelles (chablis, terrier, etc.) pour expliquer ces enfouissements d'objets.

De grandes fosses sont associées à une concentration de vestiges mésolithiques sur le site de Lihus « la Grippe » (Ducrocq, 2001). La série microlithique largement dominée par les segments oriente aisément vers la fin de la chronozone du Préboréal ou au début du Boréal soit une position chronologique différente de celles données par des datations de charbons issus du remplissage de deux fosses différentes : 7070 ± 70 BP et 5510 ± 60 BP (Ducrocq, 2001, p. 76). De plus, le sommet du remplissage de la principale fosse compte de nombreux tessons protohistoriques. Il est probable que ces structures datent de cette dernière période et que le premier comblement incorpore de nombreux vestiges mésolithiques ainsi que des charbons liés à des incendies ou à d'autres fréquentations du lieu (fig. 3).

Ce dernier gisement illustre une nouvelle fois la difficulté de travailler sur ces sites sableux où aucune fosse mésolithique n'est clairement recensée.

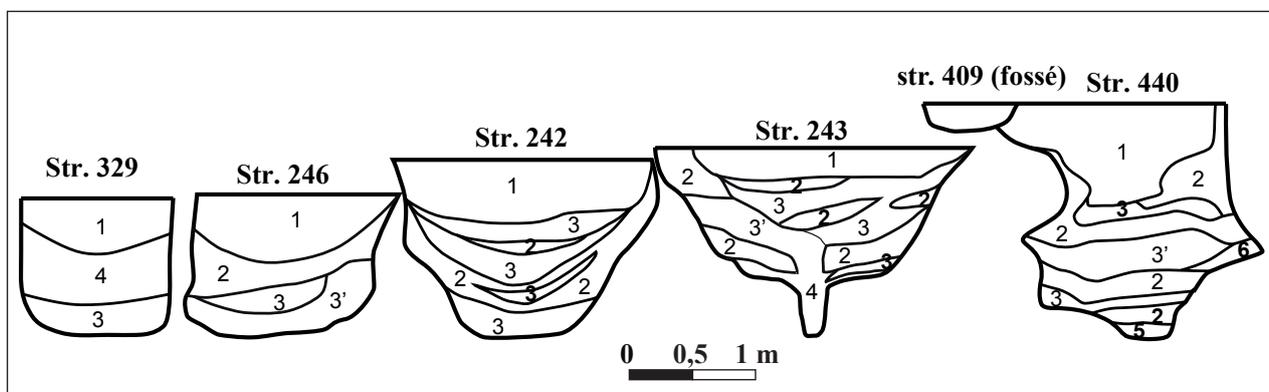


Fig. 2 – Profils de fosses de Villeneuve-Saint-Germain « les Etomelles » avec 1 : une couche sommitale de sable beige à brun ; 2 : une couche sableuse d'effondrement ; 3, 3', 4 : des sables gris avec des éléments carbonatés plus ou moins abondants ; 5 : un sable graveleux (d'après Hénon *et al.*, 2013).

Fig. 2 – Sections through pits of Villeneuve-Saint-Germain 'les Etomelles' with 1 : a topmost layer of beige to brown sand ; 2 : a sandy layer of collapse ; 3, 3', 4 : grey sand with a varying amount of carbonated elements ; 5 : gravelly sand (after Hénon *et al.*, 2013).

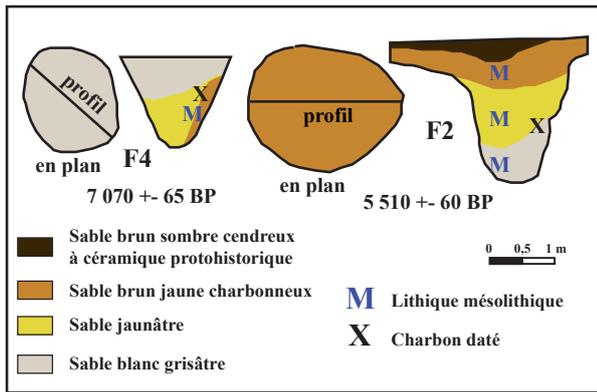


Fig. 3 – Deux fosses de Lihus « la Grippe 1 » (dessins T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 3 – Two pits of Lihus 'la Grippe 1' (drawings T. Ducrocq, INRAP).

CHABLIS, TERRIERS, RAVINES, GRANDES DÉPRESSIONS NATURELLES ET GISEMENTS MÉSOLITHIQUES

Le Mésoolithique du Nord-Est de la région (fig. 1) est surtout identifié à partir de vestiges inclus dans des dépressions naturelles (terriers, chablis, ravines) situées sur les plateaux ou en marge de plaine alluviale. Les autres objets sont incorporés à l'horizon de labour.

C'est le cas à Annoeullin « rue Lavoisier, Zone 1 » (Praud, 2000) où l'essentiel des silex mésoolithiques est conservé dans des chablis qui contiennent aussi quelques éléments néolithiques. Il s'agit donc d'un piégeage clairement post-dépositionnel.

À Bruay-sur-Escaut « rue Michel Brabant », le débitage mésoolithique est uniquement restreint à un chablis (Blondiau et Coutard, 2005).

Deux fouilles successives et proches sur le site de Petite-Forêt « Sartalot » ont mis en évidence deux concentrations distinctes. Les deux zones ont pour point commun leur composition typologique et la présence d'artefacts uniquement dans des dépressions correspondant à des chablis, des terriers ou des ravines (fig. 4). L'absence de vestiges de périodes plus récentes suggère une possible contemporanéité entre les structures et l'occupation. D'ailleurs la datation ^{14}C d'un fragment de coquille de noisette carbonisée issue de la dépression 21 a donné le résultat non calibré de 8830 ± 35 BP (Ly-12310/SacA-44269).

Positionné sur un bas de versant de la vallée de l'Escrebieux, un large décapage sur le site historique de Flers-en-Escrebieux « les Près Loribes » a permis à J. Lantoine (Lantoine, 1999) de recueillir près de 2000 silex taillés dont plus de quarante microlithes dans un seul et unique chablis. En forme de croissant, ce dernier a une longueur de 2 m et une profondeur d'environ 1 m. Le caractère homogène de l'industrie lithique et sa densité suggèrent une possible utilisation de cette dépression comme fosse détritique ou une disposition de

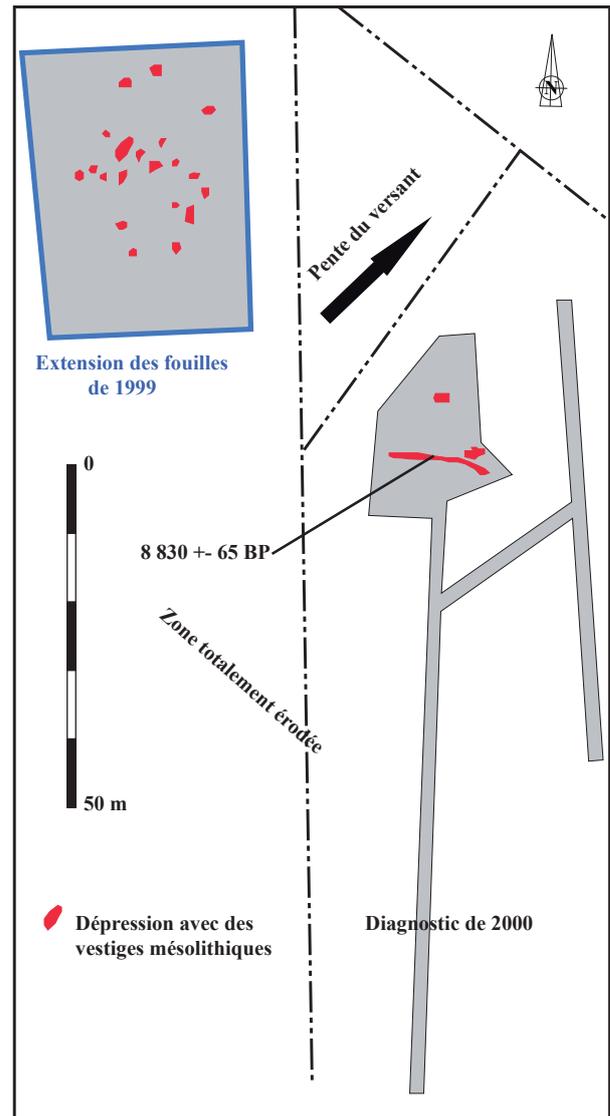


Fig. 4 – Petite Forêt « Sartalot » : les 1 100 vestiges lithiques proviennent uniquement du remplissage des dépressions. Les chablis, terriers et la ravine sont peu profonds (dessin T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 4 – Petite Forêt 'Sartalot': the 1,100 lithic artefacts stem exclusively from the pit infillings. The tree-throws, the burrows and the ravine are shallow. (drawing T. Ducrocq, INRAP).

la concentration de vestiges autour de la fosse avant son comblement.

Plus au sud, dans le fond de vallée de l'Avre, la fouille du site de Thennes « le Grand Marais I » (Ducrocq, 2001) a mis en évidence un probable chablis marqué par une dépression creusée dans un mince limon au sommet d'une nappe de graviers (fig. 5). Les graviers extraits ont formé un monticule en bordure de la fosse qui a un fond plat, une profondeur de 30cm et une longueur d'environ 2 m. Le remplissage de cette dépression contenait en position dispersée une vingtaine d'os d'aurochs, de cerf et de sanglier datés du Mésoolithique (7470 ± 130 BP; Ducrocq, 2001). Le rejet volontaire de ces déchets organiques dans la fosse est probable.

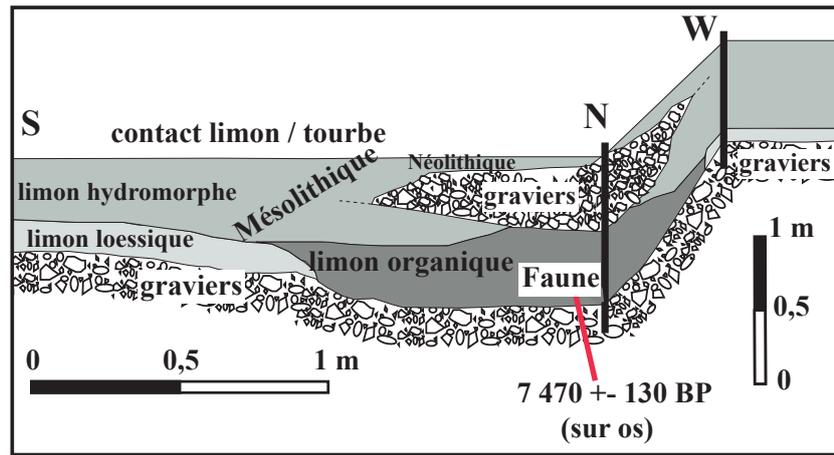


Fig. 5 – Probable chablis sur Thennes « le Grand Marais I » (dessin T. Ducrocq, INRAP).
Fig. 5 – Possible treefall, Thennes 'le Grand Marais I' (drawing T. Ducrocq, INRAP).

La fouille récente du gisement de Beaurainville « Collège Belrem » (Ducrocq, en cours) dans le fond de vallée de la Canche a révélé un riche niveau mésolithique scellé par des tufs ante-néolithiques. Plusieurs structures en creux (fig. 6) sont recensées dont une fosse irrégulière qui ressemble à un chablis (fosse 7). Il semblerait que cette structure naturelle soit recrusée par les Mésolithiques pour atteindre la nappe phréatique (fosse 13 ; fig. 7).

Le marais de Warluis a permis d'étudier de nombreuses concentrations du Paléolithique final et du Mésolithique sur une large surface (Ducrocq *et al.*, 2008). Les vestiges sont inclus dans des limons scellés par des tourbes du Boréal (Coutard *et al.*, 2010). Trois secteurs révèlent des dépressions identifiables à la base des limons (fig. 8). Elles étaient totalement colmatées bien avant la formation de la tourbe. Elles sont donc antérieures, contemporaines ou légèrement postérieures aux occupations.

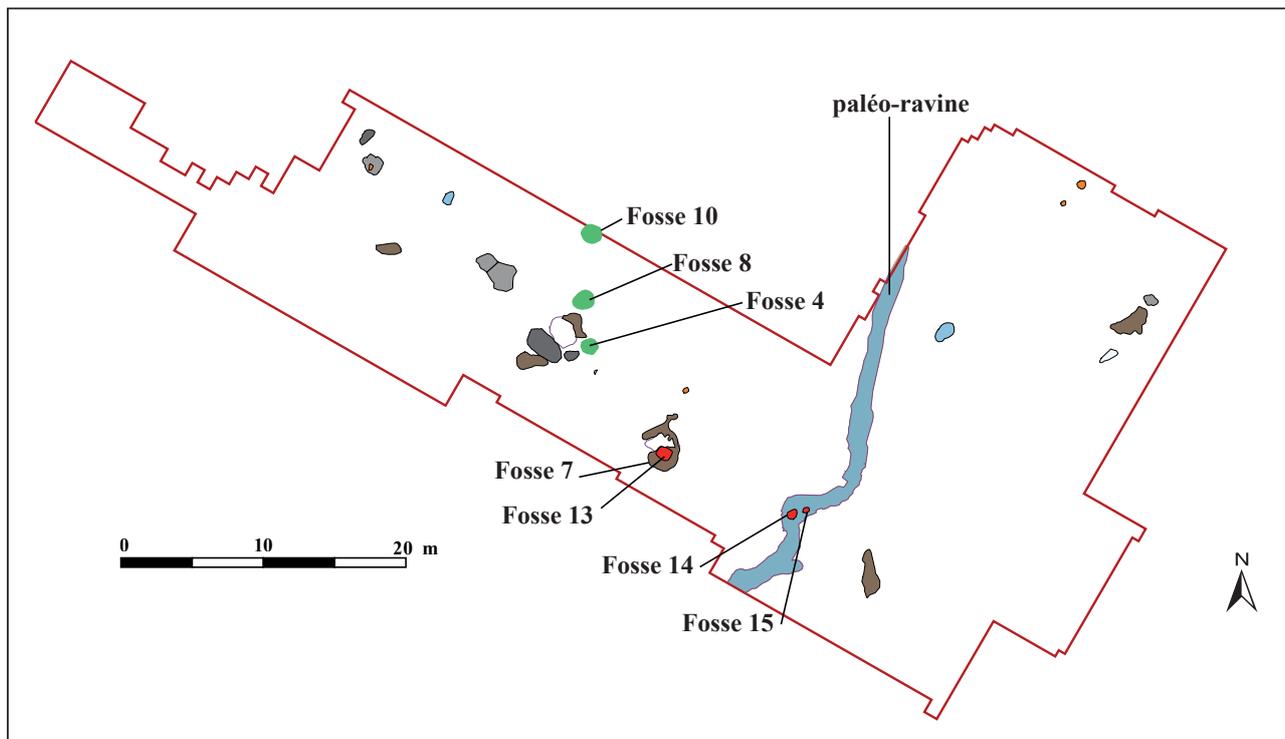


Fig. 6 – Beaurainville « Collège Belrem » : localisation des structures, amas et fosses sur une des principales zones de fouille de (dessin T. Ducrocq d'après L. Wilket).
Fig. 6 – Beaurainville 'Collège Belrem' : the location of features, concentrations and pits in one of the main excavation sectors (drawing T. Ducrocq after L. Wilket).

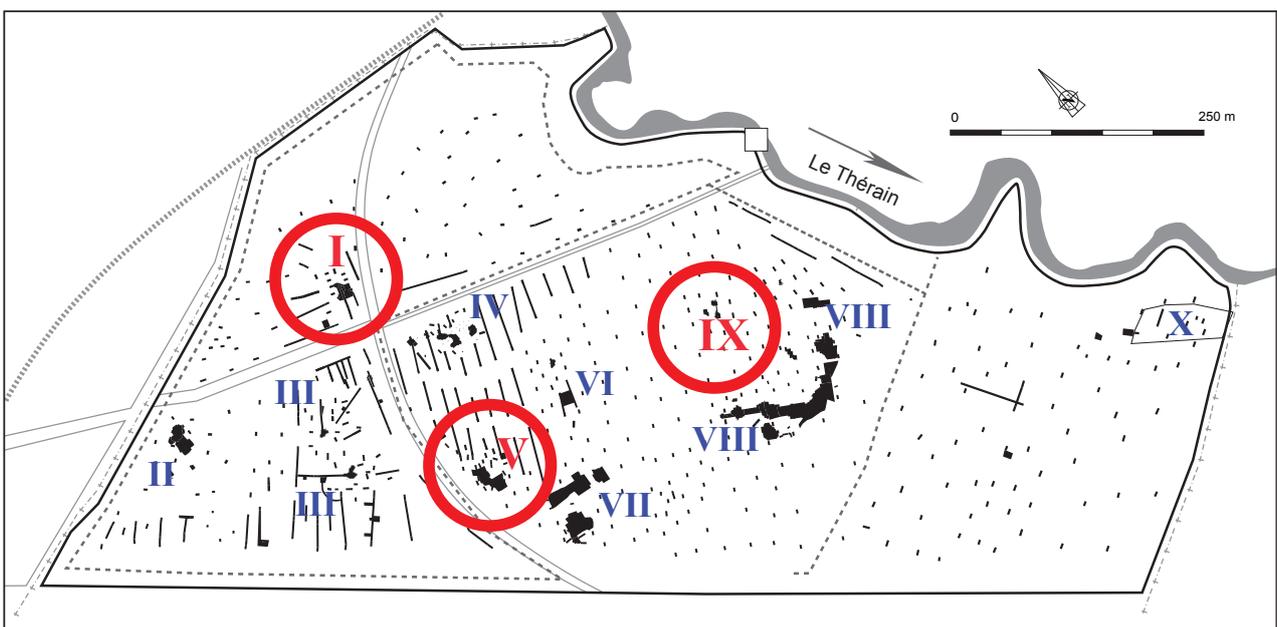


Fig. 7 – Beaurainville « Collège Belrem » : probable chablis (fosse 7) affecté de creusements anthropiques (fosse 13) pouvant être utilisé en trou à eau (dessin et cliché T. Ducrocq, INRAP).
Fig. 7 – Beaurainville 'Collège Belrem': possible treefall (pit 7) which was impacted by anthropogenic excavation (pit 13) and could have been used as a water hole (drawing and photograph T. Ducrocq, INRAP).

Sur Warluis IX, il s'agit de petites fosses irrégulières juxtaposées qui affectent le sommet de la nappe de graviers (Ducrocq, 2010). Comme à Thennes, les graviers déplacés sont retrouvés sur les marges de la fosse (fig. 9). Les éléments superficiels de cet épandage sont altérés par le feu. Des silex chauffés et des nodules de terre rubéfiée sont identifiés sur une surface d'une dizaine de mètres carrés avec quelques petites boulettes d'ocre dispersées. Le creusement de la fosse et la disposition des graviers résultent de phénomènes naturels. En revanche, la structure de combustion et les restes d'ocre paraissent bien anthropiques. L'attribution de cette structure au Paléolithique final plutôt qu'au Mésolithique est privilégiée en raison d'un voile de patine sur les silex chauffés qui est la règle pour les artefacts paléolithiques de ce secteur.

Le site de Warluis V compte deux concentrations de vestiges lithiques associés à quelques restes osseux (fig. 10). Des raccords entre des vestiges des deux zones orientent vers une stricte contemporanéité. L'une d'elle compte une grande fosse ovoïde d'environ 4 m de longueur pour 3,5 m de largeur avec une profondeur comprise entre 0,3 et 0,5 m. Le fond est plat excepté une petite saignée mince et étroite qui traverse toute la fosse. Le remplissage

Fig. 8 – Warluis « le Marais de Merlemont » : localisation des trois sites discutés dans le texte sur un plan de l'ensemble des fouilles et des sondages (dessin T. Ducrocq, INRAP).
Fig. 8 – Warluis 'le Marais de Merlemont': location of the three sites discussed in the text on an overall plan showing the excavation sectors and trial trenches (drawing T. Ducrocq, INRAP).



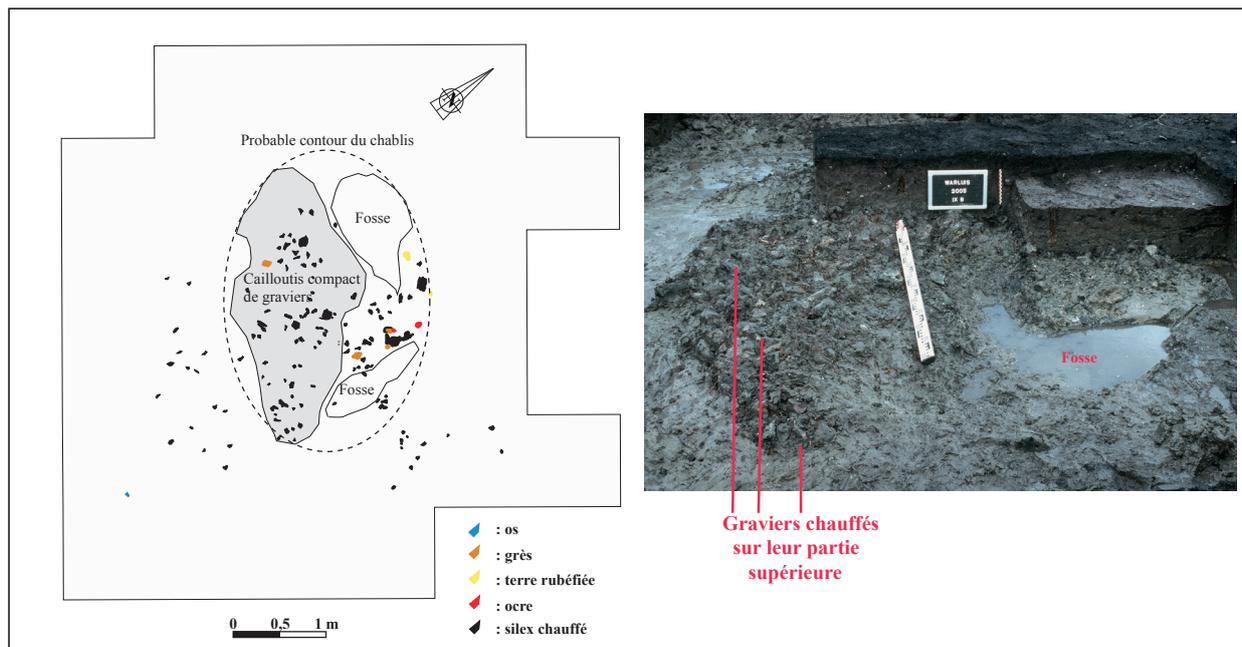


Fig. 9 – Warluis IX : chablis et structure de combustion (dessin T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 9 – Warluis IX: Treefall and hearth (drawing T. Ducrocq, INRAP).

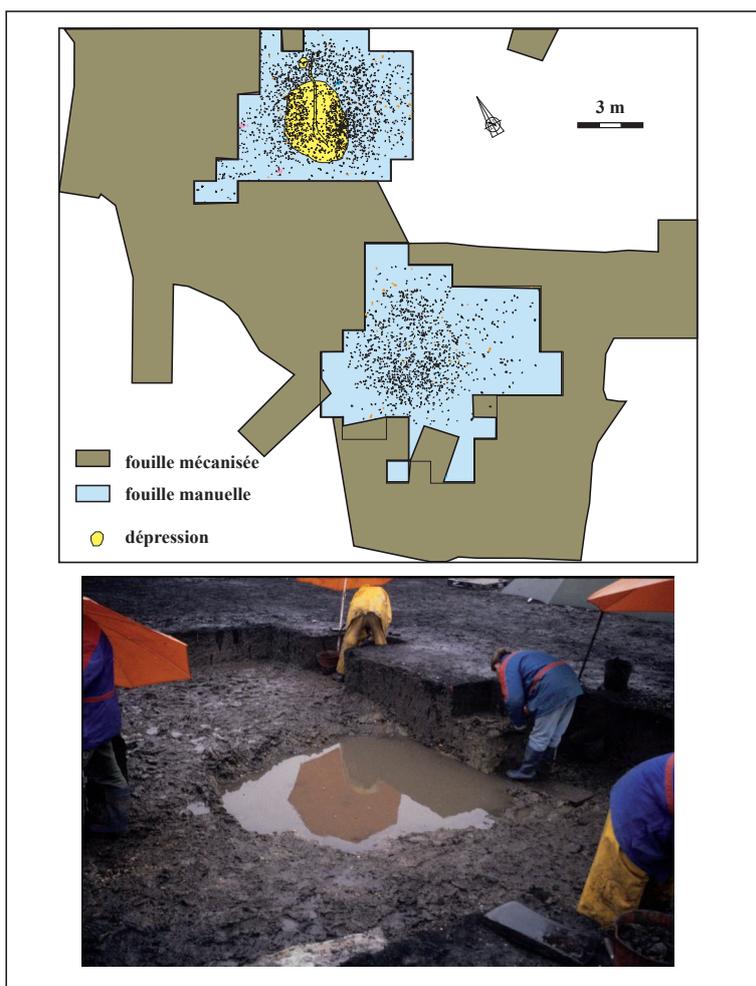


Fig. 10 – Warluis V : deux loci et une grande fosse (dessin T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 10 – Warluis V: two loci and a large pit (drawing T. Ducrocq, INRAP).

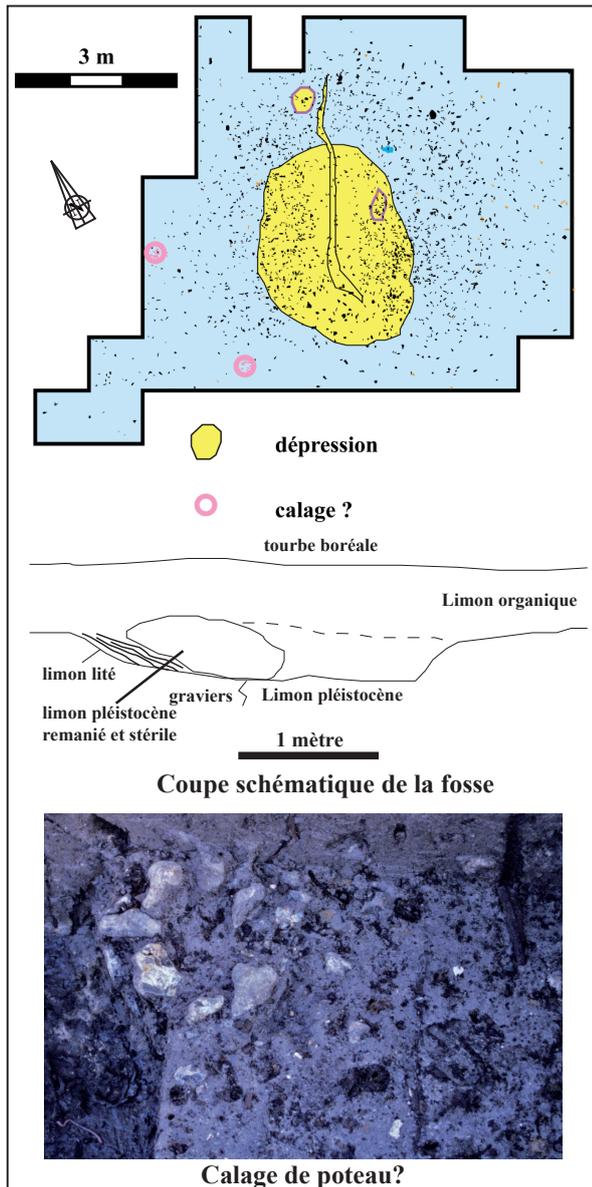


Fig. 11 – Warluis V : détails de la fosse (dessin T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 11 – Warluis V: details of the pit (drawing T. Ducrocq, INRAP).

est caractéristique d'un chablis avec une dissymétrie marquée par la retombée sur une moitié de la fosse d'une partie du substrat emporté par le déracinement (fig. 11). De nombreux objets semblent avoir été piégés dedans. Ce creux a d'abord été interprété comme un simple chablis sans lien avec l'occupation. Cependant, sa position par rapport à la concentration de vestiges et surtout la présence de possibles trous de poteau marqués par deux calages à proximité de la fosse orientent vers une éventuelle structure d'habitat mésolithique organisée autour du chablis.

Le site de Warluis I (Ducrocq *et al.*, 2014) se place sur le versant d'un paléochenal marqué par des affleurements irréguliers de graviers et de limons pléistocènes. Plusieurs phases d'érosion ont éradiqué les niveaux préhistoriques

qui sont limités à de grandes dépressions peu profondes. Certaines sont stériles, d'autres ont livré un mobilier préhistorique restreint. La principale concentration de vestiges est liée à une dépression d'environ 13m de longueur sur 4m de largeur pour une profondeur d'une trentaine de centimètres. Il peut s'agir d'une juxtaposition de chablis et de terriers. Le début du comblement est antérieur à l'occupation principale, mais la fin est nettement postérieure (Ducrocq *et al.*, 2014, p. 10-11). Bien qu'une grande partie du mobilier, notamment les petits éléments, se retrouve déplacée lors du processus de remblaiement, une autre partie serait en place avec une organisation spatiale marquée par une aire de combustion localisée en marge de la dépression.

L'analyse de toutes ces dépressions présentes sur des gisements mésolithiques met parfois en évidence des creusements postérieurs aux occupations suivis d'un colmatage qui piège des vestiges.

En revanche, de nombreux indices témoigneraient plus souvent d'une certaine contemporanéité. Il est maintenant bien établi (Langohr, 1993) que les chablis créent une clairière qui mettra des années avant de redevenir une parcelle de forêt. Cet éclaircissement produira assez longtemps une diversité spécifique botanique. De même, les trous et monticules pourront rester très longtemps visibles. Les Mésolithiques septentrionaux ont recherché ces endroits aisément repérables et favorables à une diversification des ressources, surtout s'ils sont situés dans les vallées.

Les Préhistoriques ont quelquefois utilisé les dépressions pour rejeter leurs débris. Ils ont pu utiliser le monticule adjacent comme un élément d'une structure de combustion. Ils ont pu également modifier le trou préexistant pour l'approfondir et aller chercher de l'eau. L'aménagement d'un chablis ou d'une plus large dépression naturelle a pu faciliter l'édification d'une structure d'habitat. Ces chablis (Newell, 1981) et ces possibles habitats dans des dépressions ou dans des grandes fosses (Waddington, 2007) sont depuis longtemps discutés dans le cadre des recherches sur cette période. Le creusement consécutif à un agent naturel n'exclut pas des modifications anthropiques postérieures destinées à diverses utilisations. Cette adaptation au milieu peut faire gagner du temps à ces groupes mésolithiques apparemment fort mobiles.

CREUSER POUR LES MORTS

Les restes humains mésolithiques identifiés dans la région Hauts-de-France comptent quelques os isolés retrouvés dans les niveaux archéologiques : un fémur à Saleux « les Baquets » (Fagnart *et al.*, 2008), un fragment crânien à La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » (Ducrocq, 2001, p.194) et un autre fémur à Boves « le Marais I » (Ducrocq, 2001, p.104) mais aussi six fosses sépulcrales.

Parmi ces dernières, trois se positionnent dans la vallée de l'Aisne : Cuiry-lès-Chaudardes « les Fontinettes » (Posth *et al.*, 2016 ; Ilett, 1998), Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » (Posth *et al.*, 2016 ; Auxiette et Hachem, 1989) et Concevreux (Robert *et al.*, 2015). Elles sont creusées dans

la grève de la vallée qui est un sédiment assez meuble. Ce sont toutes des fosses circulaires. À Cuiry-lès-Chaudardes, il s'agit d'une inhumation en position contractée dans une fosse de 0,75 m de diamètre pour une profondeur d'au moins 0,78 m. À Berry-au-Bac, une sépulture assise est inhumée dans une fosse qui a aussi un diamètre de 0,75 m pour au moins 0,5 m de profondeur. À Concevrex, les restes de deux individus incinérés et du mobilier funéraire sont disposés dans une modeste fosse de 0,65 m de diamètre pour 0,25 m de profondeur.

À Verberie « le Buisson Campin », dans la vallée de l'Oise, un limon sableux également meuble a été fossoyé pour enterrer un enfant en position assise ou accroupie (Audouze, 1986 ; Audouze *et al.*, 2009). Les contours de la fosse sont difficilement perceptibles mais elle paraît ovale avec une longueur comprise entre 0,25 m et 0,5 m.

Les deux sépultures de La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » (Ducrocq, 2001 ; ici : fig. 12) sont creusées

dans des limons lœssiques un peu plus difficiles à terrasser. Les restes de trois individus incinérés, ainsi que bien d'autres vestiges brûlés ou non, proviennent de F1 qui est une fosse allongée à fond plat d'une longueur d'un peu plus de 1,5 m pour une largeur de 1,2 m et une profondeur comprise entre 0,3 et 0,5 m (fig. 13 ; F1). Une sépulture secondaire consiste en un amas osseux enfoui dans une petite fosse très irrégulière (fig. 14 ; F4). Ses bords sont difficiles à percevoir car elle a été rebouchée rapidement avec les sédiments extraits. L'analyse de la disposition des os (Ducrocq *et al.*, 1996) suggère que le fossoyeur a eu une approche pragmatique qui a eu pour objectif de réduire le volume de l'amas et donc du creusement.

De ces quelques observations, on retient la modestie des creusements liés au traitement des morts. La position contractée, la position assise, l'incinération des os et la pratique de la sépulture secondaire permettent de réduire considérablement les activités de terrassement.

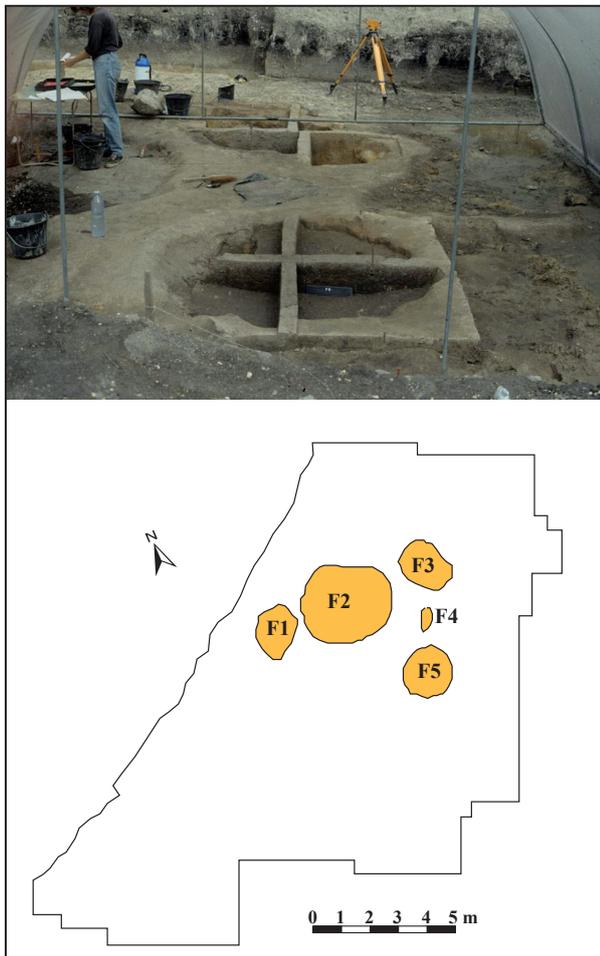


Fig. 12 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais », secteur principal : vue des fosses en cours de fouille ; localisation et contour des fosses à la base du niveau mésolithique (dessin et cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 12 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais', main sector: view of the pits during excavation; location and outline of the pits at the basis of the Mesolithic level (drawing and photograph T. Ducrocq, INRAP).



Fig. 13 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : crémation F1, deux états de fouille. La grande fosse F2 est visible en haut à droite (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 13 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': cremation F1, two moments during excavation. The large pit F2 is visible at the top on the right. (photograph T. Ducrocq, INRAP).



Fig. 14 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : sépulture secondaire F4. La grande fosse F2 est visible au second plan (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 14 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': secondary burial F4. The large pit F2 is visible in the background. (photograph T. Ducrocq, INRAP).

DES FOSSES POUR DES DÉPÔTS RITUELS?

Les deux sépultures de La Chaussée-Tirancourt se situent très près de trois grandes fosses dont deux posent la question d'éventuels dépôts rituels (Ducrocq, 2001, fig. 6). Le cas le plus troublant est celui de la fosse 3 qui est une fosse allongée à fond plat et parois quasiment verticales (L = 2 m, l = 1,5 m et profondeur = 70 cm). Un grand biseau en bois de cerf est déposé au fond de la fosse à une de ses extrémités (fig. 15). Cependant, la datation d'une noisette carbonisée issue de la base du remplissage (8180 ± 70 BP) oriente vers une insertion chronologique plus récente que les sépultures (tabl. 1). De plus, aucun reste humain, notamment les petits os, ne provient de son remplissage. La fosse 2 semble recouper la fosse à incinérations (F1). Quelques os humains brûlés et des éléments de parures retrouvés dispersés le long de la paroi proche de F1 et dans le fond du remplissage pourraient avoir été remaniés lors du creusement et du premier remplissage de F2. Les dimensions de cette fosse circulaire sont importantes avec un diamètre de 3 m et une profondeur de 2 m, soit environ une surface de 6 m² au niveau de lecture. Son profil est légèrement dissymétrique avec une paroi relativement pentue opposée à une paroi plus irrégulière qui dessine des sortes de marches d'escalier. Le fond est plat mais sa surface est restreinte à moins de 1 m². Deux mandibules de sanglier posées l'une sur l'autre, une hémi-mandibule de cerf (fig. 16) et une hémi-mandibule d'aurochs placées sur la partie haute et peu pentue de la paroi posent question. Par ailleurs, le profil d'équilibre du remplissage est souligné par une vingtaine d'éléments de parure bien en place qui sont des *Cardium* percées. Ces coquillages sont d'ailleurs absents de F1. La disposition des mandibules et

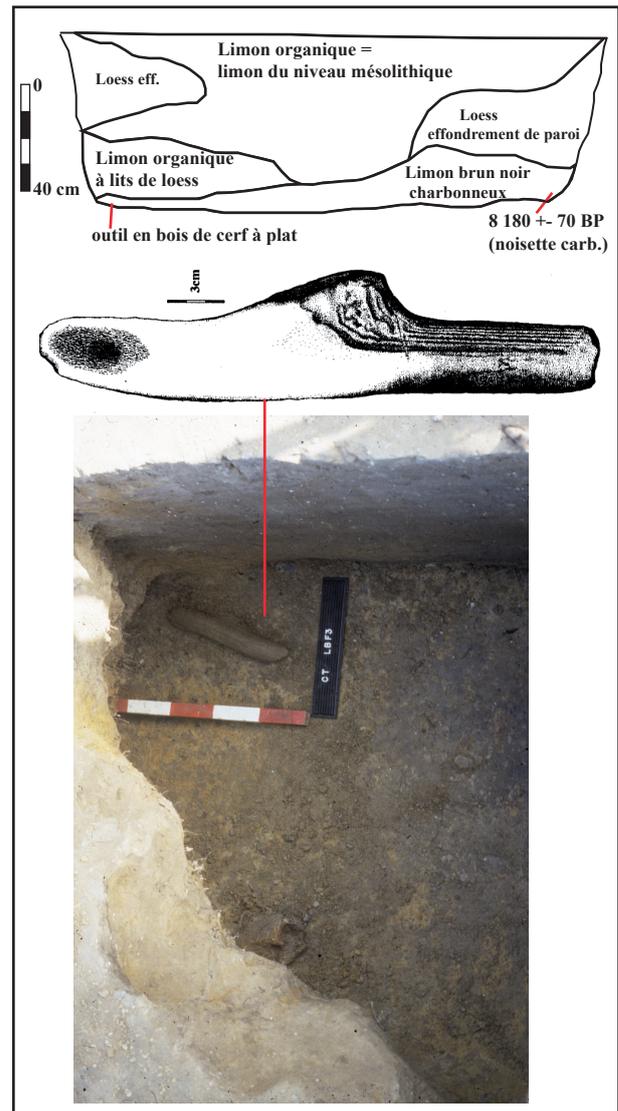


Fig. 15 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : profil de la fosse 3 et outil en bois de cerf posé au fond (dessin et cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 15 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': section of pit 3 and antler tool deposited at the bottom of the pit (drawing and photograph T. Ducrocq, INRAP).

des *Cardium* pourrait obéir à un possible rituel. Cependant, les os sont nettement postérieurs aux deux sépultures et ils n'ont donc aucun lien avec (tabl. 1).

À Villeneuve-Saint-Germain « les Étommelles », un squelette entier de chevreuil a été retrouvé en connexion anatomique au fond d'une fosse circulaire d'un diamètre de 3 m et d'une profondeur de 1,45 m (Hénon *et al.*, 2013). Il a été recouvert très vite par une couche de sable homogène (fig. 17). Le profil irrégulier « en escalier » de la paroi aurait pu faciliter l'accès au fond de la fosse. Aucun autre vestige n'a été retrouvé dans le remplissage. L'âge mésolithique est précisé par une datation directe sur les os de : 8370 ± 40 BP (Poz-41618). Animal piégé, animal accidenté, dépôt utilitaire, dépôt volontaire, dépôt rituel? Beaucoup d'interprétations sont possibles. En tout cas,

Structure	Précision	Nature	BP	Réf. lab.	Cal. BC 95,4 %	Bibliographie
Niveau mésolithique	Partie supérieure	Fragment de crâne, <i>Homo sapiens</i>	7800 ± 100	GifA-97521	7028-6459	Ducrocq, 2001
F1 - Crémation	Remplissage	Os animal	8360 ± 90	GifA-95471	7580-7179	Ducrocq <i>et al.</i> 1995
F1 - Crémation	Remplissage	Noisette brûlée	8460 ± 70	Gif-9329	7597-7356	Ducrocq <i>et al.</i> 1995
F1 - Crémation	Remplissage	Os calciné, <i>Homo sapiens</i>	8545 ± 40	Lyon-12309 (SacA42827)	7602-7531	Cet article
F4 – Sépulture secondaire		Fémur, <i>Homo sapiens</i>	9020 ± 100	GifA-92523	8532-7836	Ducrocq <i>et al.</i> 1996
F4 – Sépulture secondaire	Même fémur	Collagène, <i>Homo sapiens</i>	9240 ± 45	Lyon-7969 (SacA23956)	8599-8311	Cet article
F3 – Fosse allongée à fond plat	Base du remplissage	Noisette brûlée	8180 ± 70	Gif-9908	7451-7048	Ducrocq, 2001
F2 – Fosse circulaire	Profil d'équilibre	Charbon, chêne	7840 ± 90	Gif-8913	7031-6501	Ducrocq, 2001
F2 – Fosse circulaire	Haut des parois	Os d'aurochs	8020 ± 45	Lyon-7968 (SacA23955)	7072-6772	Cet article
F2 – Fosse circulaire	Profil d'équilibre	<i>Cardium</i> percé	8630 ± 40 (*)	Lyon-11233 (SacA37228)	7730-7583	Cet article

Tabl. 1 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : détail des datations obtenues sur les restes humains mésolithiques et sur des vestiges issus des fosses. (*) Cette datation doit être considérée comme imprécise en raison de l'utilisation d'une calibration marine moyenne probablement inappropriée ici. Elle est bien trop vieille par rapport aux deux autres résultats obtenus sur la fosse 2.

Table 1 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': detail of the dating carried out on the Mesolithic human bones and the vestigial remains of the pits. (*) This date is imprecise because the use of an average maritime correction is probably inappropriate. It is clearly too old compared with the two other dates of pit 2.



Fig. 16 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : hémimandibule de cerf et os d'aurochs provenant de la fosse 2 (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 16 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': half mandible of red deer and bone of aurochs recovered from pit 2 (photograph T. Ducrocq, INRAP).

cette découverte n'est pas anecdotique car depuis la publication de ce chevreuil en 2013, deux autres chevreuils mésolithiques ont été retrouvés dans des conditions similaires sur deux sites alsaciens distincts à Schnersheim (Jodry, 2015) et Osthouse (Guthmann et Boury, 2015). Cette récurrence au niveau de l'espèce choisie et du mode de dépôt pose la question d'un éventuel rituel ou d'une gestion cynégétique particulière du chevreuil.

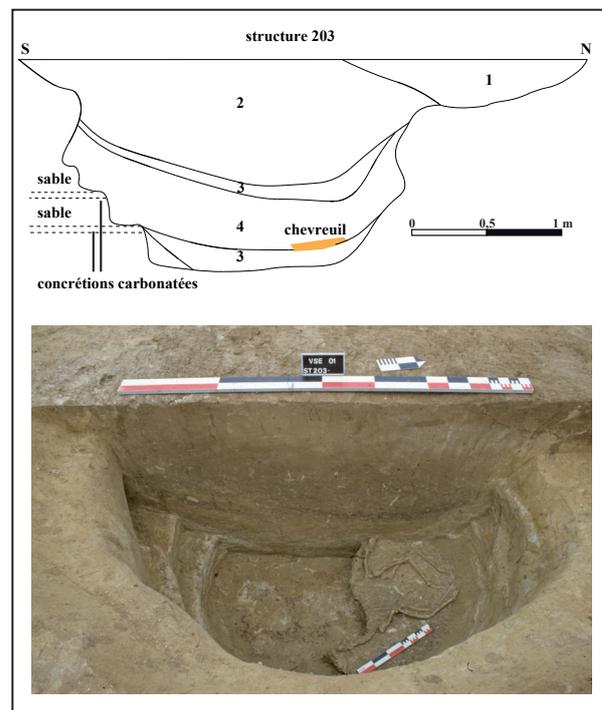


Fig. 17 – Squelette entier de chevreuil conservé dans une fosse de Villeneuve-Saint-Germain « les Etomelles ». 1 : limon sableux brun ; 2 : sable beige à brun ; 3 : sable gris foncé à inclusions carbonatées ; 4 : sable jaune homogène (d'après Hénon *et al.*, 2013). **Fig. 17** – Complete skeleton of roe deer preserved in a pit of Villeneuve-Saint-Germain 'les Etomelles'. 1 : brown sandy loam ; 2 : brown sand ; 3 : grey sand with carbonated components ; 4 : homogeneous yellow sand (after Hénon *et al.*, 2013).

DES FOSSES DÉTRITIQUES?

Le sédiment de remplissage des grandes fosses de La Chaussée-Tirancourt est relativement dense en petits restes osseux animaux, en industrie lithique et en silex chauffés. Mais cette abondance en vestiges est également la règle dans la couche archéologique, en dehors des fosses. Certains ont pu être piégés naturellement lors des phases de comblement. Cependant, plusieurs centaines de vestiges lithiques semblent avoir été rejetés le long d'une paroi de la fosse 3. De nombreux raccords entre ces pièces montrent la stricte contemporanéité de ces objets. Par ailleurs, si la présence des divers restes de mâchoires de la fosse 2 n'est pas liée à un dépôt rituel, il faut alors aussi envisager un rejet détritique.

En position de rebord de plateau, le site de Blangy-Tronville « la Petite Tête » a livré une petite fosse grossièrement circulaire avec un diamètre compris entre 0,5 et 0,7 m et une profondeur de 0,4 m. Son remplissage a livré un segment, des pièces de débitage lithique et des os de sangliers dont un crâne (Ducrocq, 2001). Le creusement de la structure est anthropique ou naturel, mais il semble que les Mésolithiques y aient rejeté leurs déchets.

Que les fosses soient creusées par les hommes ou qu'elles aient une origine naturelle (chablis, terrier, ravines), leur remplissage compte souvent de nombreux vestiges accumulés par des facteurs non anthropiques. Cependant, plusieurs exemples mettent en évidence un rejet volontaire de débris soit dans une dépression naturelle, soit dans une fosse creusée initialement pour une autre fonction. Il n'y a pour l'instant aucune évidence d'un creusement directement motivé par la création d'une fosse détritique.

DES TROUS À EAU?

Le fond des deux grandes fosses circulaires de La Chaussée-Tirancourt (F2 et F5) est souligné par un mince sédiment avec des débris végétaux conservés qui montrent que cette partie basse a toujours été située sous la nappe phréatique. Dans le cas de F5, on observe très vite un rebouchage volontaire ou naturel (effondrement des parois?) par du limon lœssique, puis un colmatage progressif par du limon organique qui contient des vestiges lithiques et osseux dispersés (fig. 18). Le remplissage de la fosse 2 est plus homogène avec la présence des éventuels dépôts cultuels (mandibules, coques perforées) uniquement à partir du profil d'équilibre. La base contient des os avec des états de patine différents qui pourraient signaler la présence d'éléments plus anciens piégés, dont des restes humains brûlés provenant de la fosse 1, et des ossements contemporains de l'utilisation de la fosse 2. Une partie de la paroi dessine une sorte d'escalier érodé qui permet l'accès au fond (fig. 19).

Deux interprétations diamétralement opposées sont possibles. La première est un creusement trop profond qui atteint malencontreusement la nappe phréatique et

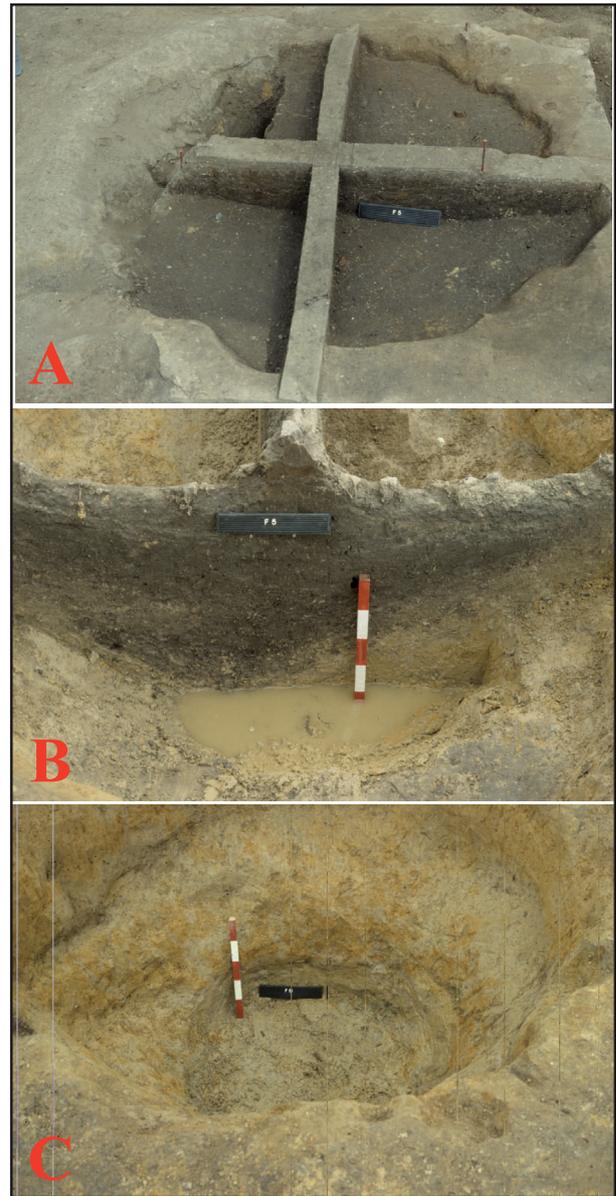


Fig. 18 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : trois états de fouille de la fosse 5. A : fouille de la partie supérieure du remplissage ; B : la fosse est apparemment peu profonde ; C : elle est beaucoup plus profonde mais la base a été colmatée rapidement (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 18 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': three different excavation stages of pit 5. A: excavation of the upper part of the pit filling; B: it is apparently a shallow pit; C: the pit is much deeper but the bottom part was filled rapidly (photograph T. Ducrocq, INRAP).

suscite un rebouchage rapide du fond des deux fosses avant que ces dernières ne soient utilisées à d'autres fins. La seconde interprétation est que l'objectif initial du fossoyeur est d'atteindre la nappe aquifère pour diverses activités ou pour simplement recueillir de l'eau filtrée par son passage dans le limon. Ces structures seraient ensuite partiellement rebouchées naturellement avant d'être réutilisées pour d'autres fonctions lors d'un nouveau passage des Mésolithiques.



Fig. 19 – La Chaussée-Tirancourt « le Petit Marais » : plusieurs états de fouille de la fosse 2 (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 19 – La Chaussée-Tirancourt 'le Petit Marais': different stages during the excavation of pit 2 (photograph T. Ducrocq, INRAP).

À quelques kilomètres en aval, sur le gisement de Hangest-sur-Somme « Gravière III », un long fossé creusé sur un site mésolithique en marge de la plaine alluviale tourbeuse a révélé plusieurs anomalies qui correspondent à de grands creusements probablement anthropiques (Ducrocq, 2001). Le fond de certaines dépressions est également situé sous le niveau de la nappe aquifère.

Sur le site de Beaurainville « Collège Belrem », le recreusement d'un chablis évoqué ci-dessus a été interprété comme un trou à eau en raison de son fond dans la nappe aquifère. C'est probablement aussi le cas pour une petite fosse circulaire observée lors du diagnostic. L'exemple le plus probant est deux autres petites fosses circulaires creusées dans une paléo-ravine qui traverse une partie du site (fosses 14 et 15; fig. 6 et fig. 20). Il s'agit d'un ruisseau contemporain de certaines occupations mésolithiques. Son colmatage organique rempli de vestiges montre une certaine eutrophisation. Il est possible que l'eau n'y circulait pas toujours aisément. Creuser une fosse dans cette ravine ne peut s'expliquer que par une recherche d'eau. La datation d'une coquille de noisette carbonisée issue de ce secteur est de : 7650 ± 30 BP (Beta-413919).

Le plus bel élément de comparaison est le site de Friesack (Gramsch, 1993) où une grande fosse présente un fond marqué par une sorte de large « téton » qui contient un récipient en écorce de bouleau destiné à récupérer l'eau filtrée par le sédiment.

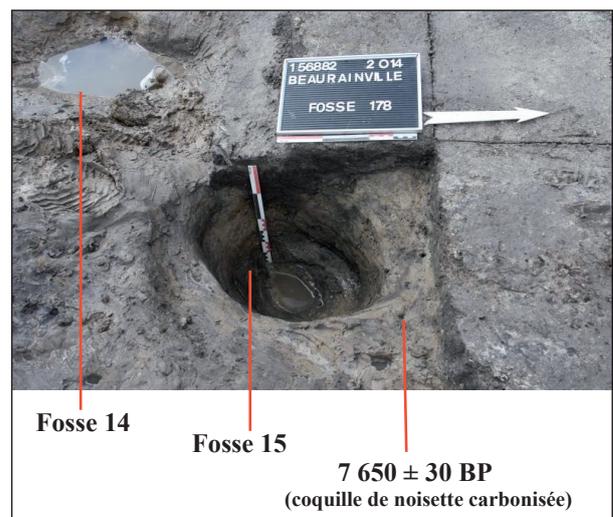


Fig. 20 – Beaurainville « Collège Belrem » : fosses circulaires creusées dans un petit ruisseau (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 20 – Beaurainville 'Collège Belrem': circular pits which were dug in a small creek (photograph T. Ducrocq, INRAP).

DES STRUCTURES DE COMBUSTION EN FOSSE

Quelques foyers en cuvette sont présents sporadiquement sur les gisements mésolithiques. Toutefois, la profondeur de ces structures est toujours modeste. La fouille du site de Beaurainville a cependant mis en évidence trois structures de combustion particulières avec des creusements plus conséquents (fosses 4, 8 et 10). Il s'agit de trois fosses alignées rigoureusement identiques (fig. 21). Leur plan est circulaire avec un diamètre compris entre 1,1 m et 1,45 m. La profondeur est d'une trentaine de centimètres. Le fond est plat. Les parois ne montrent aucune trace de rubéfaction. La base du remplissage consiste en une mince couche de charbons et de brindilles carbonisées dont une, issue de la fosse 8, est datée de 7710 ± 30 BP (Beta-385343). Cette couche est totalement recouverte de nodules ovoïdes de terre rubéfiée. Leur longueur est comprise entre 5 et 10 cm. Ces « boulettes » sont disposées de manière jointive sur toute la surface des structures. Quelques charbons proviennent des quelques interstices présents entre les nodules. Le reste du remplissage semble naturel et il est absolument identique à la couche qui contient le Mésolithique sur l'ensemble du site. Il comprend des vestiges dispersés brûlés ou non brûlés. Les nodules de terre rubéfiée ont probablement été pétris à partir du sédiment extrait des fosses qui sont donc, en quelque sorte, des fosses d'extraction. Le fonctionnement de ces structures de combustion originales est actuellement en cours d'étude, notamment par le biais d'analyses micromorphologiques.

ABSENCE DE FOSSE D'EXTRACTION DE MATIÈRE PREMIÈRE ET DE FOSSES DE STOCKAGE

Dans le Nord de la France, il n'y a pas réellement de fosses d'extraction de matière première lithique. Ceci s'explique d'abord par l'abondance des silex qui ne sont pas limités aux affleurements de craie et d'argile à silex. Les blocs ont pu être remaniés au Paléocène (silex verdis) ou au Quaternaire dans des dépôts de versant ou des alluvions. Ces rognons ont souvent eu une histoire compliquée avant d'être exploités. Ceci se traduit par une présence de silex presque partout en surface, notamment en rebord de plateau et dans les vallées. Ils pouvaient être ramassés aisément dans des sous-bois à la strate herbacée limitée ou à la faveur de chablis ou de rejets de terrier.

Pour l'instant, il n'y a pas d'évidence non plus de stockage dans des fosses. Les restes fauniques sont piégés naturellement ou rejetés sous forme de déchet ou déposés dans le cadre d'un possible rituel. Les noisettes carbonisées sont abondantes sur de nombreux sites, mais elles ne sont pas non plus particulièrement liées aux fosses. Il s'agit toujours de fragments de coquille. Aucune coquille entière ni aucune graine ne sont signalées dans la région.



Fig. 21 – Beaurainville « Collège Belrem » : foyers en fosse à boules de terre brûlée (cliché T. Ducrocq, INRAP).

Fig. 21 – Beaurainville 'Collège Belrem' : Hearth pits with balls of burnt earth (photograph T. Ducrocq, INRAP).

CONCLUSION

Dans les Hauts-de-France, il convient d'être méfiant dans l'interprétation des fosses isolées et des fosses sur sable en raison de possibles piègeages naturels de mobilier mésolithique dans des dépressions non anthro-

piques ou dans des structures attribuables à des périodes plus récentes.

Les évidences de creusement mésolithique sont essentiellement des trous à eau, des structures de combustion et des sépultures. Les Préhistoriques semblent économes de leurs efforts car les terrassements sont limités. D'ailleurs, ils utilisent opportunément des dépressions d'origine naturelle comme fosses de rejets. Ils peuvent les recréer ou les aménager pour différents usages. Quelques rares grandes fosses mésolithiques comme celles de La Chaussée-Tirancourt pourraient avoir bénéficié d'un pré-trou naturel avant d'être recréées. La plupart de ces dépressions d'origine naturelle ou anthropiques paraissent avoir été colmatées très tardivement, si bien que plusieurs événements ont pu les concerner. Par exemple, une fosse foyer ou un trou à eau a été utilisé avant que son remblaiement naturel piège différents vestiges. Le cas de la fosse 2 de La Chaussée-Tirancourt est exemplaire avec un objectif

initial qui est probablement d'atteindre la nappe aquifère. Un premier remplissage rassemble des objets plus anciens piégés et des ossements rejetés qui sont contemporains de l'utilisation. Ensuite, vers le profil d'équilibre et vers le haut des parois, des mâchoires diverses et des coques perforées posent la question d'un éventuel dépôt rituel. Enfin, le colmatage se poursuit avec de nouveau un piégeage naturel de vestiges. La dépression de Warluis IX est clairement un chablis, mais les préhistoriques ont aménagé une structure de combustion sur le monticule de graviers mis en place lors du déracinement. L'ensemble a ensuite été recouvert par des limons d'inondation qui ont subi de fortes bioturbations.

Le présent travail montre la complexité de la problématique des fosses mésolithiques. Pour chacune, il faut discuter précisément de son attribution. Il faut aussi tenter de reconstituer sa fonction initiale et son évolution en séparant les actions anthropiques des facteurs naturels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD-COROMPT N. (2015) – Premiers aperçus des fouilles archéologiques de 2013 et 2014 à Recy - Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne) « Parc de Référence », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 108, 1, p. 3-5.
- AUDOUZE F. (1986) – La sépulture d'enfant du Buisson Campin à Verberie (Oise), in H. Duda et C. Masset (dir.), *Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'étude des sépultures*, actes du colloque (Toulouse, 4-6 novembre 1986), Paris, CNRS, p. 148-153.
- AUDOUZE F., DRUCKER D.-G., VALENTIN F. (2009) – Nouvelles données chronologiques, biologiques et alimentaires sur l'enfant mésolithique de Verberie, le Buisson Campin (Oise), *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 21, p. 5-18.
- AUXIETTE G., HACHEM L. (1989) – Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie ouest », « le Vieux Tordoir », « la Culée », *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 17, 1, p. 19-21.
- BAUDRY A.-C. (2013) – *Canal Seine-Nord-Europe, Fouille 20, Picardie, Somme, Breuil et Languevoisin-Quiquery. Du Néolithique ancien au premier âge du Fer : les indices d'occupations domestiques sur les communes de Breuil et Languevoisin-Quiquery*, rapport de fouille, INRAP, service régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens, 243 p.
- BLONDIAN L., COUTARD S. (2005) – *Bruay-sur-Escaut « Rue Brabant », « le Grand Jardin »*, rapport de sondages, INRAP, service régional du Nord – Pas-de-Calais, Villeneuve-d'Ascq, 21 p.
- COUTARD S., DUCROCQ T., LIMONDIN-LOZOUET N., BRIDAULT A., LEROYER C., ALLENET G., PASTRE J.-F. (2010) – Contexte géomorphologique, chronostratigraphique et paléoenvironnemental des sites mésolithiques et paléolithiques de Warluis dans la vallée du Thérain (Oise, France), *Quaternaire*, 21, 4, p. 357-384.
- Ducrocq T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Lille, Centre d'études et de recherches préhistoriques (Publications du CERP, 7), 255 p.
- DUCROCQ T. (2010) – Des traces discrètes d'occupations paléolithiques et mésolithiques dans le marais de Warluis : les sites VI et IX, *Revue archéologique de Picardie*, 2010, 1-2, p. 5-40.
- DUCROCQ T. (en cours) – *Le site de Beaurainville « Collège Belrem »*, Pas-de-Calais, rapport final d'opération.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A., CAYOL N., COUTARD S. (2014) – Une concentration de vestiges caractéristiques du Beuronien à segments : le gisement de Warluis I (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 2014, 1-2, p. 5-42.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A., COUTARD S. (2008) – Le gisement mésolithique de Warluis : approche préliminaire, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 85-106.
- DUCROCQ T., KETTERER I. (1995) – Le gisement mésolithique du « Petit Marais » de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 2, p. 249-259.
- DUCROCQ T., LE GOFF I., VALENTIN F. (1996) – La sépulture secondaire mésolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, p. 211-216.
- FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B. (2008) – Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table-ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 107-133.
- GRAMSCH B. (1993) – Ein mesolithischer Birkenrindenbehälter von Friesac, *Veröffentlichungen des Brandenburgischen Landesmuseums für Ur- und Frühgeschichte*, 27, p. 7-15.

- GUTHMANN E., BOURY L. (2015) – Premiers fosses mésolithiques découvertes en Alsace, premiers dépôts de chevreuil, in C. Jeunesse et F. Séara (org.), *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (VII^e-V^e millénaire)*, résumés de la table ronde internationale (Strasbourg, 3-4 novembre 2015), Strasbourg, service régional de l'Archéologie d'Alsace, p. 19.
- HÉNON B., AUXIETTE G., DUCROcq T. (2013) – Une ou plusieurs fosse(s) du Mésolithique au lieu-dit « les Étomelles » à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 4, p. 751-754.
- HINOUT J. (1994) – Le gisement tardenoisien moyen de Saint-Jean-aux-Bois (Oise) lieu-dit « le Carrefour de l'Étang de Saint-Jean », *Revue archéologique de Picardie*, 1994, 3-4, p. 3-18.
- HINOUT J. (2002) – Le Mésolithique dans le Bassin parisien. Essai de synthèse, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 26, p. 15-90.
- ILETT M. (1998) – *Cuiry-lès-Chaudardes « les Fontinettes » : la campagne de 1998*, rapport de fouille programmée, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris.
- JODRY F. (2015) – *Schnersheim, Bas-Rhin, ZA Behlenheimerweg : une fosse mésolithique, deux fentes néolithiques, une implantation agricole du Hallstatt C-D : une occupation discontinuée au cœur du Kochersberg*, rapport final d'opération, INRAP Grand-Est sud, Dijon, 317 p.
- LANGOHR R. (1993) – Types of Tree Windthrow, Their Impact on the Environment and Their Importance for the Understanding of Archaeological Excavation Data, *Helinium*, 33, 1, p. 36-49.
- LANTOINE J. (1999) – Le Mésolithique, in C. Séverin, J. Lantoiné, L. Notte et R. Leroy, *Autoroute A21. Mise aux normes autoroutières de la RN 455. Flers-en-Escrebieux, « les Prés Loribes », échangeur RD 120*, rapport d'évaluation archéologique, ARKEOS et AFAN, service régional de l'Archéologie du Nord – Pas-de-Calais, Villeneuve-d'Ascq, p. 7-20.
- NEWELL R. R. (1981) – Mesolithic Dwelling Structures: Facts and Fantasy, in B. Gramsch (dir.), *Mesolithikum in Europa II*, actes du colloque international (Potsdam, 3-8 avril 1978), Potsdam, Museum für Ur- und Frühgeschichte (Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam, 14-15), p. 235-284.
- PARENT R. (1962) – Gisements tardenoisien de la sablière de Fère-en-Tardenois, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 59, p. 650-655.
- PARENT R. (1973) – Fouille d'un atelier tardenoisien à la Sablonnière de Coincy (Aisne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 70, p. 337-351.
- PARENT R., PLANCHAIS N. (1972) – Nouvelles fouilles sur le site tardenoisien de Montbani (Aisne), 1964-1968, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, p. 508-532.
- POSTH C., RENAUD G., MITTNIK A., DRUCKER D. G., ROUGIER H., CUPILLARD C., VALENTIN F., THÉVENET C., FURTWÄNGLER A., WISSING C., FRANCKEN M., MALINA M., BOLUS M., LARI M., GIGLI E., CAPECCHI G., CREVECOEUR I., BEAUVAL C., FLAS D., GERMONPRÉ M., PLICHT J., COTTIAUX R., GÉLY B., RONCHITELLI A., WEHRBERGER K., GRIGOURESCU D., SVOBODA J., SEMAL P., CAMELLI D., BOCHERENS H., HARVATI K., CONARD N., HAAK W., POWELL A., KRAUSE J. (2016) – Pleistocene Mitochondrial Genomes Suggest a Single Major Dispersal of Non-Africans and a Late Glacial Population Turnover in Europe, *Current Biology*, 26, 6, p. 827-833.
- PRAUD I. (2000) – *Des occupations mésolithique et néolithique à Annoeullin « rue Lavoisier » (zone I)*, rapport de fouille, AFAN, service régional de l'Archéologie du Nord – Pas-de-Calais, Villeneuve-d'Ascq, 87 p.
- ROBERT B., ALLARD P., HAMON C., LEDUC C., MAIGROT Y., NAZE Y., THÉVENET C. (2015) – Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 2015, 3-4, p. 15-32.
- ROZOY C., ROZOY J.-G. (2000) – L'Allée Tortue à Fère-en-Tardenois (Aisne) : un site mésolithique complexe, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, p. 5-56.
- ROZOY C., ROZOY J.-G. (2002) – *Les camps mésolithiques du Tillet : analyses typologique, typométrique, structurelle et spatiale*, Paris, Société préhistorique française (Travaux, 2), 145 p.
- ROZOY J.G. (1978) – *Les derniers chasseurs : l'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Reims, Société archéologique champenoise (*Bulletin de la Société archéologique champenoise*, numéro spécial juin 1978), 1256 p.
- ROZOY J.-G., SLACHMUYLDER J.-L. (1990) – L'Allée-Tortue à Fère-en-Tardenois (Aisne, France). Site éponyme du Tardenoisien récent, in P. M. Vermeersch et P. Van Peer (dir.), *Contributions to the Mesolithic in Europe*, actes du colloque international (Louvain, 17-23 septembre 1990), Louvain, Leuven University Press (*Studia praehistorica Belgica*, 5), p. 423-433.
- VERJUX C. (2015) – *Les structures en creux du site mésolithique d'Auneau « le Parc du Château » (Eure-et-Loir). Nouveau bilan et implications concernant le mode de vie des dernières populations de chasseurs-collecteurs en Europe*, thèse de troisième cycle, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 403 p.
- WADDINGTON C. (2007) – Rethinking Mesolithic Settlement and a Case Study from Howick, in C. Waddington et K. Pedersen (dir.), *Mesolithic Studies in the North Sea Basin and Beyond – Proceedings of a conference held at Newcastle in 2003*, Oxford, Oxbow Books, p. 101-113.

Thierry DUCROcq
INRAP Hauts-de-France
32, avenue de l'Étoile-du-Sud, 80440 Glisy
thierry.ducrocq@inrap.fr